

Ukraine : un scénario à la yougoslave ?

7 mai 2014

"les Occidentaux ont pour système de soutenir et de porter aux nues à l'Est des gens qu'ils s'empresseraient de jeter en prison chez eux."



Slobodan Despot

Crédits photo : BULENT KILIC/AFP

FIGAROVOX - L'écrivain serbo-croate Slobodan Despot relève de nombreuses similitudes entre la crise ukrainienne et le conflit qui a déchiré la Yougoslavie. Il dénonce le jeu trouble de l'Occident qui place ses pions à l'Est sans souci des réalités locales.

25/02/2014 - Loin d'instaurer la trêve qui a motivé jadis leur création, les Jeux Olympiques sont des périodes à hauts risques pour Vladimir Poutine. Il dut abandonner dare-dare l'ouverture des JO de Pékin en août 2008 pour diriger personnellement la contre-offensive en Ossétie du Sud, attaquée subitement par la Géorgie avec le soutien de l'OTAN. A Sotchi, où il était l'hôte, il n'eut pas le loisir d'enfiler son treillis. Les Russes sont orgueilleux jusqu'à l'enflure de leur grandeur sportive, et donc vulnérables lorsqu'ils ont l'occasion de la manifester. Résultat : l'effondrement de leur misérable allié lanoukovitch a éclipsé la magnifique cérémonie de clôture. On surveillait les djihadistes caucasiens, or c'est par les bobos ukrainiens que le coup est venu. Occident-Russie : 1-1.

Seuls des journalistes-anesthésistes payés pour ne surtout pas réfléchir auront omis de relever ces drôleries du calendrier. Les mêmes continueront de prétendre sans ciller que le renversement de régime à Kiev ne fut rien d'autre qu'une révolte populaire spontanée que l'UE et les États-Unis auront suivie avec une légitime compassion, mais nullement suscitée et encore moins dirigée. Il s'agit là d'un axiome idéologique qu'aucun fait ne peut ébranler, pas même l'enregistrement des conversations entre l'ambassadeur américain en Ukraine et la secrétaire d'État adjointe Victoria Nuland — Madame « *Fuck-the-EU!* » —, d'où l'on peut conclure que nos libérateurs de 45 considèrent l'ensemble du Vieux continent comme un vulgaire échiquier dont ils manipulent à la fois les pions et les règles du jeu. Quel État européen, déjà, a rappelé ses diplomates suite à cette insulte ? Aucun ? C'est que la poltronnerie va de pair avec le déni de réalité et que les dirigeants européens eux-mêmes sont prêts à « baiser l'Europe » si leurs patrons américains leur suggèrent de le faire.

Dans une autre vie, j'eusse pris cette comédie *cum grano salis* en observant le ratorium universel prophétisé par Alexandre Zinoviev, le premier à avoir compris que le totalitarisme n'était pas un accident de notre civilisation mais sa finalité. Mais dans la vie qui est présentement la mienne, j'ai vu la même comédie, la même bêtise, la même sentimentale partialité incendier le grand pays où je suis né, la Yougoslavie, et l'émietter en une poussière de baronnies ethno-ridicules rappelant l'Allemagne du temps des frères Grimm ou l'Italie du *Décameron*.

Le « fuck » de Mme Nuland, cela ne vous rappelle rien ? Moi si. Suite aux accords péniblement mis sur pied par les Européens et leur ambassadeur Cutilheiro à Lisbonne au printemps 1992 en vue d'une partition pacifique de la Bosnie, il aura suffi d'un coup de fil et d'une promesse gratuite de l'ambassadeur U.S. à

Belgrade à Alija Izetbegović, le président fondamentaliste de la partie musulmane, pour lui faire retirer sa signature encore humide et déclencher du même coup la guerre civile. « *Fuck Europe, Alija ! Nous, on te donne toute la Bosnie* ». C'est revendiqué tel quel, ou presque, dans les Mémoires du susnommé, Warren Zimmermann. Des Mémoires qu'aucun journalo-moraliste européen n'a lus ni cités, bien entendu.

La révolution « spontanée » de Maïdan ? Encadrée et formée par les spécialistes serbes d'Otpor, qui destituèrent élégamment (avec mon approbation naïve) le président Milošević en 2000 — celui-là même dont Jacques Chirac avait loué la responsabilité et l'esprit de coopération (gare au baiser de Judas !). Des spécialistes eux-mêmes formés par la *National Endowment for Democracy* et ses théoriciens anglo-saxons de la manipulation aux yeux desquels la révolution non-violente n'est qu'un des moyens — et des moins coûteux — de prise du pouvoir chez autrui. Autrui, c'est bien entendu tout régime moralement compromis sur la scène internationale qui hésitera du coup dans son recours à la force. Car on s'imagine bien ce qu'une démocratie occidentale sûre d'elle eût fait d'une révolte armée dans sa capitale ! Il n'est qu'à voir comment le régime de Paris a traité la Manif pour tous, non violente et bien plus massive que l'insurrection de Kiev où le néonazi s'illustra.

Les yougo-analogies sont frappantes. Comme en Croatie, au Kosovo et en Bosnie, les héritiers des perdants des deux guerres mondiales sont en train de déboulonner les monuments dressés par les vainqueurs. La résistance au nazisme est déjà assimilée en Ukraine occidentale à l'impérialisme grand-russe. Il est bien évident que les zones russophones du sud-est ukrainien n'accepteront pas le nouveau pouvoir de Kiev. Ils vont donc rompre avec le nouveau pouvoir central comme le firent jadis les Serbes de Krajina rejetant la sécession croate appuyée par l'Allemagne. Avec la prévisible hypocrisie qui les caractérise, les atlantistes dénonceront comme illégale cette sécession, oubliant bien vite qu'eux les premiers ont bafoué le processus démocratique ukrainien et sanctionné le pouvoir de la rue. Comme lors de l'éclatement yougoslave en 1991. Comme lors du renversement de Milošević en 2000.

Mais la « pédagogie de la mémoire », où la Russie soviétique excella un certain temps, est un art déjà ancien sous nos latitudes. Si les papes putschistes de Rome ont pu évincer de l'histoire ceux, légitimes, d'Avignon, Washington et Bruxelles n'auront aucune peine à convaincre leur opinion que le douteux pouvoir de Kiev est l'avant-poste de la démocratie aux portes des steppes eurasiennes. N'ont-ils pas réussi à faire passer le général révisionniste croate Tudjman, dont les écrits eussent été interdits en France, pour un phare de civilisation face aux hordes serbes ? L'impudent BHL n'est-il pas allé à Sarajevo glorifier son ami Izetbegović, islamiste vénéré et auteur de la belliqueuse Déclaration islamique ?

Et c'est ici que mon amusement face au « grand jeu » géopolitique dérobé par un voile humanitaire aux yeux des badauds cède la place à la mélancolie. Je songe aux déconvenues et à l'amertume qui attendent ces Ukrainiens qui dansent aujourd'hui aux portes de l'Europe comme les Belgradois de l'an 2000. La Serbie, depuis sa « révolution colorée », n'a pas vu ses conditions d'existence s'améliorer. En revanche, elle a vu défiler une invraisemblable galerie de potentats, chacun plus obséquieux envers l'Ouest que le précédent, chacun plus incompetent et chacun plus inepte. C'est que les Occidentaux ont pour système de soutenir et de porter aux nues à l'Est des gens qu'ils s'empresseraient de jeter en prison chez eux. Mais, comme Churchill le disait à MacLean lorsque celui-ci s'étonnait de l'abandon de la Yougoslavie aux communistes après la conférence de Téhéran : « *Ni vous ni moi n'irons vivre là-bas. Alors ?* »

Slobodan Despot

Slobodan Despot est écrivain et éditeur. Son dernier roman, Le Miel a été publié chez Gallimard en janvier 2014.

»» <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/02/25/31002-20140225ARTFIG00087-...>